

Vierge à Bernadette Soubirous, à Lourdes.

Le 19 septembre 1846, deux enfants, Mélanie Calver-Mathieu, âgée de près de quinze ans, et Maxime Giraud, jeune garçon de onze ans, gardaient des vaches sur le Plateau, plateau escarpé dépendant de la commune de La Salette. Rentrés le soir dans la paroisse de Ablandens, où ils devaient ramener leurs troupeaux, les deux petits bergers affirmèrent avoir vu, vers deux heures et demie, une "Belle dame" qu'ils avaient reconnue pour la sainte Vierge, et qui leur avait parlé dans le patois du pays. Elle leur avait, disaient-ils, révélé un secret, qui fut écrit sur un papier soigneusement scellé, envoyé à Rome, et qui n'a jamais été publié. Des pèlerinages commencèrent à se succéder sur le lieu de l'apparition. L'évêque de Grenoble, Philibert de Bruillard, après une enquête, fit paraître un mandement, dans lequel il déclarait juger que l'apparition de la sainte Vierge aux deux bergers porte en elle-même tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine. Il autorisait en même temps le culte de Notre-Dame de La Salette. L'année suivante, le pape Pie IX, sans se prononcer sur le fait lui-même, accordait la faveur de l'autel privilégié au maître-autel de l'église élevée depuis peu sur le lieu de l'apparition, ainsi que différentes indulgences aux membres de la confrérie de Notre-Dame de La Salette.

Depuis 1846, chaque année, à Notre-Dame de La Salette, s'accomplissent des miracles en très grand nombre.

Chez les chrétiens, les premiers pèlerinages se firent aux lieux saints de la Palestine. Visités dès les premiers

temps apostoliques, ils ont attiré, à partir du IV^e siècle, une foule de pèlerins. Au XI^e siècle, les musulmans, maîtres de ces lieux, voulurent s'opposer à ces pèlerinages en créant toutes sortes d'ennuis à ceux qui s'y rendaient; de là, les croisades. On visitait aussi à la même époque, les tombeaux des apôtres saint Pierre et saint Paul, ainsi que les catacombes de Rome. Les premiers lieux sacrés fréquentés par les pèlerins catholiques furent en Italie, la Maison de Lorette; en Espagne, Saint-Jacques de Compostelle; en France, Notre-Dame de Chartres, le Mont Saint-Michel. Au XIII^e siècle, les pèlerinages étaient des pénitences que s'imposaient les pécheurs ou qui leur étaient imposées. L'inquisition obligeait ainsi les hérétiques repentants à se rendre à pied au lieu sacré qu'elle leur désignait. Cette coutume subsiste encore de nos jours.

Dans les religions non chrétiennes, on compte beaucoup de pèlerinages. En Egypte et en Chaldée, se trouvaient ainsi plusieurs lieux sacrés qui attiraient de nombreux étrangers. Les Juifs devaient se rendre à Jérusalem au temps de la Pâques. Les Grecs visitaient de même à certaines époques les temples d'Ephèse, de Pallas Athénée, de Zeus à Olympie. Tout bon musulman, de nos jours, est tenu de visiter la Mecque, au moins une fois dans sa vie. L'Hindou vénère Bénarès et Gaya, les bouddhistes ont aussi leurs pèlerinages vers les sanctuaires du Thibet et de l'île de Ceylan.

—o—

L'amour est aveugle, c'est ce qui cause dix millions de tragédies par année.